

Introduction

Les réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir en Méditerranée (France, Italie, Espagne, Israël – 1949-2019)

Magali Guaresi, Marie-Joseph Bertini, Odile Gannier, Barbara Meazzi, Francesca Sensini, Maria-Grazia Scrimieri

DANS **CAHIERS SENS PUBLIC** 2019/3-4 n° 25-26 , PAGES I À X
ÉDITIONS **ASSOCIATION SENS-PUBLIC**

ISSN 1767-9397

ISBN 9782956602026

DOI 10.3917/csp.025.0000

Date de mise en ligne : 14/10/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2019-3-page-I?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Sens-Public.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Introduction

Les réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir en Méditerranée (France, Italie, Espagne, Israël – 1949-2019)

« Je me limiterai, pour ma part, à souligner quelques traits de l'expérience de Simone de Beauvoir, qui me semblent désormais si profondément intégrés à nos destins que, l'ayant lue ou non, nous sommes comme "écrits" par elle, lorsque nous la suivons, discutons ou rejetons. Ni idole consacrée, ni manipulatrice sans scrupules. Par ses difficultés, ses ambiguïtés, ses impasses aussi – la pensée de Beauvoir a suscité des ajustements qui ne cessent de moduler cette liberté féminine, la nôtre, toujours "en train de naître" : c'est dire que nous lui devons la liberté même de penser – avec elle ou contre elle. »

Julia Kristeva,
Centenaire de la naissance de SDB,
9 janvier 2008

« Commémorer une grande figure, telle Simone de Beauvoir, n'est pas une affaire d'héritage ou de transmission dans le cadre d'une histoire des femmes, encore fragile, trop peu légitime. Il s'agit, plus

sûrement, de découvrir la possibilité d'une appropriation ; il ne faut pas recevoir, mais prendre. »

Geneviève Fraisse,
Le privilège de Simone de Beauvoir,
Paris, Folio Essais, 2018

1949 : une date-clef pour toutes les femmes, singulièrement pour celles qui reçoivent la parution du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir comme une révélation, à mi-chemin entre une prise de conscience bouleversante de la condition mondiale des femmes et un devoir d'émancipation que ce texte-manifeste induit en filigranes.

Près de 70 ans plus tard la surprise, l'étonnement et le questionnement auxquels il nous soumet restent toujours d'actualité. Simone de Beauvoir met en lumière, pour la première fois, l'inégalité structurelle qui régit les relations entre les femmes et les hommes en montrant combien celle-ci procède d'un système idéologique et culturel masqué par le recours à une naturalité construite.

Jamais auparavant, les femmes n'avaient été pensées comme sujets singuliers, aptes à dire et à porter l'universel. Simone de Beauvoir assène de cruelles vérités : l'altérité est source de négation des femmes et non de leur reconnaissance en tant qu'humains à part entière. À n'être que l'autre des hommes, elles ne peuvent prendre place au sein de l'humanité et elles sont au contraire rabattues du côté du particulier et de l'immanence.

Pour la première fois, les différences entre les femmes et les hommes y sont analysées comme étant le produit de savoirs historicisés et masculins, toujours déjà culturellement situés et socialement déterminés. Les sciences elles-mêmes, nous dit-elle, contribuent à maintenir l'antique hiérarchie entre les femmes et les hommes en faisant des premières les éternelles supplétives des seconds. Dans ce texte appelé à faire date, l'auteure inventorie sans complaisance les formes de l'assujettissement des femmes et pose les jalons de l'analyse des mythes (avant Roland Barthes) et

de la critique littéraire féministe (avant les universitaires des années 1970 et 1980). Comme le note Ingrid Galster (2013) dans son travail sur la réception de Beauvoir, la nouveauté majeure de l'œuvre réside dans la thématisation de la sexualité, de l'avortement, de l'homosexualité, de la prostitution et de l'idée plus générale que le « privé est politique », avant que cette phrase ne s'impose comme un slogan. Ce sont sur ces points que les réflexions de Beauvoir suscitent immédiatement un scandale en mai 1949 lorsque paraît en prépublication dans *les Temps modernes* le chapitre sur l'initiation sexuelle de la femme (Galster 2004a).

En France, malgré le bruit des saillies violentes d'un Mauriac, d'un Camus ou d'un Nimier, le livre est dans un premier temps peu lu et commenté. Outre-Atlantique, en revanche, la réception est précoce si bien que la maternité de certaines des idées de Beauvoir a été attribuée, à tort, à des Nord-Américaines au moment où les travaux de ces dernières se diffusaient en Europe et en France et influaient sur les mouvements féministes des années 1970. Des recherches importantes, menées pour beaucoup autour du cinquante-naire de la parution du *Deuxième Sexe*, sont revenues sur les appropriations, les relectures, les circulations de Beauvoir. En France, en 1999, Sylvie Chaperon publie *Les années Beauvoir (1945-1970)* (2000) et elle édite avec Christine Delphy le recueil *Le Cinquante-naire du Deuxième Sexe* (2000). Deux ans plus tard, au Canada, paraît *Le Deuxième sexe. Une relecture en trois temps, 1949-1971, 1999* (2001). En 2004, enfin, sont publiées deux ouvrages essentiels sous la direction d'Ingrid Galster : *Simone de Beauvoir : le Deuxième Sexe. Le Livre fondateur du féminisme moderne en situation* (2004b) et *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir* (Galster 2004a).

Loin de prétendre clore définitivement la lecture de l'œuvre de Beauvoir, ces ouvrages montrent à quel point les questions demeurent nombreuses et les interprétations multiples. La consultation fine du manuscrit du *Deuxième Sexe* a permis de relever les hésitations de l'auteure elle-même quant aux choix opérés pour la version imprimée, laissant ouverts à des interprétations multiples des pans importants de sa pensée. Sur la maternité ou la vie domestique, par exemple, la pensée



beauvoirienne serait plus complexe et nuancée que ne l'ont voulu les premières réceptions féministes. Dans le texte imprimé, Beauvoir tourne en ridicule la joie de la ménagère ; dans le manuscrit, elle exprime la volonté de développer un passage sur la valorisation de l'espace féminin (chère à certaines écrivaines comme Colette ou Virginia Woolf, non citées dans la version imprimée). Loin de refléter toute la pensée de la philosophe sur la question, ces choix auraient surtout visé à « susciter la révolte de la femme mystifiée » (2004b). Plus généralement, il ressort de ces travaux que la réception de l'œuvre de Simone de Beauvoir n'échappe pas aux modes d'écritures de l'histoire des féminismes, au fil des vagues de révisions successives, liées à l'actualité des mouvements, aux grands enjeux de l'époque ou encore aux questions mémorielles que les travaux scientifiques réactivent régulièrement (Bard 2015).

Si les recherches sur la genèse et la réception de la pensée de Beauvoir ont apporté des réponses quant aux cadres conceptuels de la pensée de la philosophe et à ses relations complexes avec féminisme américain, des champs entiers restent à explorer. À l'heure de la publication de l'œuvre autobiographique de Beauvoir dans la Pléiade, de son introduction dans les programmes de l'agrégation de Lettres modernes et du regain des mobilisations féministes depuis l'affaire Weinstein, les questions de la place de la pensée beauvoirienne dans les féminismes, de son appropriation et de sa diffusion demandent à être reposées à l'aune de nouvelles focales.

D'abord, si le *Deuxième sexe* a fait l'objet de plusieurs exégèses, la production littéraire de Simone de Beauvoir a peu été explorée au prisme des questionnements féministes. Pourtant les relations de contradictions ou de complémentarité entre l'œuvre philosophique et l'œuvre littéraire de l'auteure ont été parfois pointées du doigt. Kristeva (2006), fait ainsi de la philosophe la représentante d'un « universalisme phallique » – qui présuppose le déni du corps féminin et de la maternité – mais trouve dans les textes littéraires de l'écrivaine un « subtexte » dans lequel se manifesterait son inconscient et une quasi-reconnaissance de la différence des sexes (Galster 2013). Quand on sait que Beauvoir a écrit le

Deuxième sexe après avoir voulu écrire sur sa propre expérience et que réciproquement elle a posé dans ses mémoires qu'écrire sur soi c'est écrire sur les autres, une époque, une situation, il est légitime d'ouvrir les réflexions sur la réception beauvoirienne à l'œuvre entière.

C'est par cette démarche que pourront, ensuite, être nourris les débats laissés ouverts par la pensée féministe de Beauvoir et que pourront être saisis ses transmissions et ses héritages dans les mouvements politiques, scientifiques et artistiques féministes du xx^e siècle. Beauvoir a-t-elle prétendu avant Butler que le sexe n'existait pas, comme l'auteure de *Gender Trouble* (1990) a bien voulu le supposer avant de se reprendre ? Ou est-ce qu'au contraire, selon elle, le corps est donné et matériellement résistant ? Ou encore, est-ce que la position de Beauvoir ne serait-elle pas médiane et complexe, ce qui expliquerait les réceptions multiples ? Pour la philosophe, la différence des sexes et des corps existerait mais elle n'en demeurerait pas moins interprétable et soumise aux actes de langage. Comment, dès lors, relire les usages de la pensée beauvoirienne par les mouvements féministes du second xx^e siècle, de la vision psychécentrée de l'exposition sur le « Mouvement de libération des femmes, 15 années de luttes, 1968-1983 » dans laquelle Beauvoir n'est pas mentionnée aux tentatives de réappropriations par la droite conservatrice au xxi^e siècle en passant par le clivage égalitariste/différentialiste des débats pour la parité dans les années 1990 ?

L'œuvre de Simone de Beauvoir demande ainsi à être relue à l'aune des questions suscitées par les luttes militantes contemporaines, en particulier par celles relatives à l'histoire lesbienne (Chetcuti et Michard 2003) et à la sensibilité *queer* ou celles liées au courant féministe postcolonial qui se développe à partir des années 2000 autour du sujet clivant du voile islamique (Verges 2019). On a pu reprocher à l'auteure de n'avoir traité que des femmes blanches, hétérosexuelles et de la classe moyenne (Kruks 2005). Certes, la philosophe consacre un chapitre à la figure de la lesbienne, mais les questionnements liés à la classe et à la race traversent l'œuvre en filigrane. Comment dès lors penser l'intersectionnalité, chère aux féministes de la Troisième vague, à partir du



livre-manifeste de 1949 ? Le concept beauvoirien de "situation" a-t-il alimenté les réflexions sur les conditionnements et les oppressions croisées et simultanées ?

Enfin, la focale des études sur la réception de l'œuvre beauvoirienne demande à être déplacée sur le terrain géographique, comme le préconisent les synthèses récentes sur l'histoire européenne et mondiale du genre et des féminismes (Thebaut 2011 ; Rochefort 2018). Celle-ci a été précocement placée sur les réceptions américaines. Mais en Europe, et en particulier dans les pays méditerranéens voisins de la France, comme l'Italie et l'Espagne, les échos du *Deuxième Sexe* puis de l'œuvre de Beauvoir se sont fait entendre rapidement. En Italie, dès 1949, on saisit la portée de ce texte (« *Simone de Beauvoir, facendo la storia intera della donna, dal mito alla incompleta emancipazione di oggi, mi schiera davanti tutti i miei limiti*¹ », affirme l'écrivaine et journaliste Marise Ferro dans son article « *Difficoltà d'esser donna* » paru dans le journal *Milano-Sera* (1949)) et des bouleversements qu'il va provoquer, même s'il ne sera traduit qu'en 1961. En Espagne, le texte n'aura certes d'édition espagnole qu'en 1999 mais on peut lire la première traduction en castillan, venant semble-t-il de l'Argentine, dès 1952. La réception de l'œuvre de Beauvoir sur les rives (euro)méditerranéennes montre-t-elle des particularités, des lectures, des circulations propres ? Constate-t-on comme ailleurs une structuration forte des féminismes autour de l'opposition féminisme égalitariste/ féminisme différentialiste à partir des lectures de Beauvoir ? Existe-t-il des diversités nationales dans les réceptions successives de l'œuvre beauvoirienne liées aux contextes historiques et aux cultures politiques des différents États (le républicanisme en France, le franquisme en Espagne, le poids de l'Église catholique en Italie par exemple) ?

Ce sont ces questions que le colloque sur « Les Réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir, France, Italie, Espagne », dont nous publions les textes dans le

1. En racontant toute l'histoire de la femme, du mythe à l'émancipation complète d'aujourd'hui, Simone de Beauvoir me met devant toutes mes limites. (Traduction personnelle)

présent numéro des *Cahiers Sens Public*, a explorées². Cette manifestation scientifique internationale, organisée par l'Université Côte d'Azur (UCA) les 3 et 4 décembre 2018, s'est inscrite plus globalement dans le cadre d'un projet de recherche IDEX financé par l'Académie 5 de l'UCA intitulé « 1918, 1968, 2018 : Cent ans d'expressions féminines. France, Italie, Espagne³ » consacré à l'étude interdisciplinaire des productions des (anti)féministes, dans une triple perspective : en diachronie sur un siècle, en synchronie selon les genres (littéraire, philosophique, politique, artistique, médiatique) et en diatopie selon les contextes nationaux autour du bassin Méditerranéen. Après ces quelques pages d'introduction, les lecteurs et les lectrices trouveront un dossier de dix articles explorant, dans le cadre des axiomes du programme ExFEM, les contours des réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir. Deux contributions, celles de François Masclanis pour la France et de Gloria Nielfa pour l'Espagne, examinent les aspects socio-politiques de la lecture de l'œuvre de Beauvoir – en particulier du *Deuxième Sexe* – dans l'histoire des mouvements féministes et des oppositions qu'ils suscitent des deux côtés des Pyrénées. Les cinq articles suivants s'attachent, à partir de regards pluridisciplinaires, au corpus littéraire beauvoirien. Tiphaine Martin et Marine Rouch reviennent sur les réceptions mouvementées du recueil *La Femme rompue*, la première insistant sur les évolutions des réactions aux adaptations de l'œuvre au fil du temps, la seconde étudiant, de façon novatrice, le

2. Nous tenons à remercier Gérard Wormser, Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier pour leur soutien enthousiaste et leur engagement pour faire aboutir la présente publication dans les *Cahiers de Sens Public* et en ligne. Un grand merci également à Vittoria Cavazzoni, Emmanuelle Lescouët et Anaïs Pascal pour leur rigoureux travail éditorial.

3. Le projet ExFEM « 1918, 1968, 2018 : Cent ans d'expressions féminines. France, Italie, Espagne » est porté par une équipe interdisciplinaire de six chercheuses (Marie-Joseph Bertini, Odile Gannier, Magali Guaresi, Barbara Meazzi, Maria-Grazia Scrimieri et Francesca Sensini) adossées à trois laboratoires de l'Université Côte d'Azur : le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC – EA 1193), le Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants (CTEL – EA 6307) et le Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures Et Sociétés (LIRCES – EA 3159).

rôle de la communication épistolaire entre l'écrivaine et ses lectrices. Ce sont ensuite les échos entre Simone de Beauvoir et des écrivaines et philosophes, emblématiques de la littérature et de la pensée féministe, qui sont explorés. Marie Claude Hubert s'attache aux références à Beauvoir dans les travaux de Geneviève Fraisse et d'Annie Ernaux, dont *Mémoire de fille*, le dernier récit en date de l'écrivaine, est également mobilisé dans la passionnante analyse stylistique de Bérengère Moricheau-Airaud. Puis, l'appropriation ultramontaine de la pensée beauvoirienne est étudiée, dans la perspective stimulante des *food studies*, dans la production littéraire de l'écrivaine italienne Rossana Campo par Maria Grazia Scrimieri. Un troisième volet du dossier est consacré aux réceptions paradoxales de l'œuvre de la philosophe existentialiste. Maria-Chiara Mattesini explore ainsi les tentatives « *d'aggiornamento* » de la pensée catholique italienne au contact des apports philosophiques beauvoiriens et Eve Gianoncelli questionne les usages controversés de la figure et de l'œuvre de la philosophe par les intellectuelles conservatrices au XXI^e siècle en France. Dans une ouverture en Méditerranée, Denis Charbit traite enfin de la réception favorable inattendue de Beauvoir en Israël, favorisée dans un premier temps par sa production littéraire. Pour débiter ce dossier, nous republions un entretien de Geneviève Brisac, Marie-Jo Dhavernas et Irène Théry avec Simone de Beauvoir paru en 1981 dans la *Revue d'en face*⁴ suivi du commentaire « *Les instants, la vie même* » rédigé après-coup par Geneviève Brisac – que nous remercions. L'occasion de nous replonger dans la prose beauvoirienne et de saisir, dans une perspective diachronique, les évolutions des enjeux et des débats féministes 32 ans après la parution du *Deuxième Sexe* et plus d'une décennie après l'acte fondateur du Mouvement de Libération des Femmes.

GUARESÌ Magali, BERTINI Marie-Joseph, GANNIER Odile,
MEAZZI Barbara, SENSINI Francesca & SCRIMIERI Maria-Grazia.

4. « *Sur quelques problèmes du féminisme. Entretien avec Simone de Beauvoir* », *La Revue d'en face*, 9/10, premier trimestre 1981, pp. 5-33.

Pour aller plus loin

- Bard, Christine. 2015. « Historiographie et mémorialisation du féminisme : les tentations révisionnistes ». In *L'engagement et l'émancipation : Ouvrage offert à Jacqueline Sainclivier*, édité par Luc Capdevila et Patrick Harismendy, 215-30. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Beauvoir, Simone de. 1949. *Le Deuxième Sexe*. Vol. 2. Folio. Paris : Gallimard.
- . 1964. *Le Deuxième Sexe*. Vol. 1. 2 vol. Paris : Gallimard.
- Butler, Judith. 1990. *Gender trouble : feminism and the subversion of identity*. Routledge classics. New York : Routledge.
- Chaperon, Sylvie. 2000. *Les années Beauvoir (1945-1970)*. Paris : Fayard.
- Chetcuti, Natacha, et Claire Michard, éd. 2003. *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*. Paris : L'Harmattan.
- Coderre, Cécile, et Marie-Blanche Tahon. 2001. *Le Deuxième sexe. Une relecture en trois temps, 1949-1971-1999*. Montréal : Les Éditions du Remue-Ménage.
- Delphy, Christine, et Sylvie Chaperon. 2000. *Le cinquantenaire du Deuxième Sexe*. Paris : Syllepse.
- Ferro, Marise. 1949. « Difficultà d'esser donne ». *Milano Sera*, février, 3.
- Fraisse, Geneviève. 2018. *Le Privilège de Simone de Beauvoir*. Folio Essais. Paris : Gallimard.
- Galster, Ingrid, éd. 2004a. *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. Textes réunis*. Mémoire de la critique. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- . 2004b. *Simone de Beauvoir : Le Deuxième Sexe. Le livre fondateur du féminisme moderne en situation*. Paris : Honoré Champion.

- . 2013. « Relire Beauvoir Le Deuxième Sexe soixante ans après ». *Relire Beauvoir Le Deuxième Sexe soixante ans après*, octobre.
https://www.sens-public.org/IMG/pdf/SensPublic_IGalster_RelireBeauvoir.pdf.
- Kristeva, Julia. 2006. « La réinvention du couple ». *Diogenès*, n° 216:36-43.
- Kruks, Sonia. 2005. « Beauvoir's Time/Our Time : The Renaissance in Simone de Beauvoir Studies ». *Feminist Studies* 31 (2):286-308.
- Rocheftort, Florence. 2018. *Histoire mondiale des féminismes*. Paris : PUF.
- Thebaut, Françoise. 2011. « Ecrire l'histoire des femmes et du genre. Comparaisons et connexions européennes ». In *Entre, femmes et histoire en Europe*, édité par Anne Bellavitis et Nicole Edelman, 11-33. Paris : Presses universitaires de Nanterre.
- Verges, Fraçoise. 2019. *Un féminisme décolonial*. Paris : La Fabrique Edition.

Les Cahiers Sens Public
publieront **début 2020** deux
volumes intitulés :

Penser avec Simone de Beauvoir :
Tome I – Les années MLF
Tome II – Le futur ne sera plus ce qu'il était
À suivre !